

Pourquoi pas les domestiques ? Géographie des personnages de l'ombre dans les romans d'Agatha Christie

Damien Bruneau
Université Rennes II

L'aide-jardinier poussé par la fenêtre de la bibliothèque (*Un meurtre est-il facile ?*, 1939), la femme de chambre tuée avec une broche de cuisine puis retrouvée morte dans le placard à balai (*La Plume empoisonnée*, 1942), la nourrice avec du poison dans la cuisine (*La Maison biscornue*, 1949) ou la bonne avec un bas dans le jardin (*Une poignée de seigle*, 1953) ? Outre des lieux et des armes du crime très variés, Agatha Christie (1890-1976) met en scène une grande diversité de domestiques. Parfois victimes, rarement coupables, et ce en conformité avec la règle 11 de S. S. Van Dine (« l'auteur ne doit jamais choisir le criminel parmi le personnel domestique tel que valet, laquais, croupier, cuisinier ou autres. Il y a à cela une objection de principe car c'est une solution trop facile. Le coupable doit être quelqu'un qui en vaille la peine »¹), ces personnages sont récurrents dans ses romans à énigme. Que ce soit en Angleterre ou au Moyen-Orient, dans une grande ville, en bord de mer ou à la campagne, la très grande majorité des romans de l'écrivaine situe son intrigue au cœur de familles élargies aisées qui comptent un certain nombre de serviteurs dans leur maisonnée. Parmi ces nombreux protagonistes, les domestiques ont un statut variable selon les romans : personnages secondaires lorsqu'ils sont parties prenantes dans des projets de meurtres ou bien restant dans l'ombre lorsqu'ils subissent les conséquences dramatiques des machinations de leurs patrons.

Cette étude se propose d'aborder la place accordée aux domestiques dans les 66 romans d'Agatha Christie publiés de 1920 à 1976, les nouvelles et les pièces de théâtre ne faisant pas partie du corpus envisagé. Plus précisément, en quoi

les domestiques, en tant que personnages stéréotypés dans les romans de l'écrivaine, acquièrent-ils cependant un rôle indispensable dans les intrigues voire un statut décisif dans les crimes et les enquêtes imaginées par Agatha Christie ?

Pour ce faire, les serviteurs peuvent être considérés dans un premier temps comme des figures immuablement confinées à l'arrière-plan des intrigues. Cependant, dans la géographie domestique, nous constaterons que, dans les romans d'Agatha Christie, le personnel de maison est loin d'être accessoire et les difficultés de recrutement constituent un leitmotiv pour les employeurs. Enfin, il faudra insister sur le fait que, si les domestiques sont des personnages de l'ombre, ils restent indispensables au cheminement des enquêtes.

Les stéréotypés, les subordonnés, les oubliés

Les romans d'Agatha Christie étant axés très fréquemment autour de crimes et d'investigations dans un espace-décor très feutré, l'auteure réemploie habilement les clichés sur les domestiques. Une des qualités attribuées le plus souvent est la fidélité : la cuisinière de sir Bartholomew Strange est ainsi à son service depuis 15 ans (*Drame en trois actes*, 1934). Tressilian, le majordome de la famille Lee, leur reste dévoué malgré son grand âge (*Le Noël d'Hercule Poirot*, 1938). Même à la retraite, certains domestiques restent attachés à leurs anciens maîtres : par exemple, l'ancien jardinier de Sittaford House réside dans un bungalow voisin (*Cinq Heures vingt-cinq*, 1931). Pour sa part, George, le valet d'Hercule Poirot,

¹ Pierre-Luc Grenier, *S. S. Van Dine revisité : étude et subversion des règles constitutives du genre policier*, Université du Québec à Chicoutimi, 2011, p. 18.

est l'archétype du domestique loyal, personnage secondaire présent dans une dizaine de romans depuis *Le Train Bleu* (1928) jusqu'à *Poirot quitte la scène* (1975). Même dans l'Antiquité égyptienne façon Christie, « un domestique était posté au bord du fleuve pour annoncer l'approche du maître »¹ [« *one of the servants had been posted on the river bank to give warning of the master's approach* »²]. Dans ce roman, le personnage de la servante Henet est typique de cet empressement autour du chef de famille mais elle se fait aussi remarquer par son caractère médisant. De fait, les servantes sont présentées par la romancière comme très bavardes voire impertinentes. Annie, la femme de chambre des Sheppard (*Le Meurtre de Roger Ackroyd*, 1926) est décrite comme une brave commère. Dans *Meurtre au champagne* (1945), une des servantes démissionne mais de toute façon elle était impertinente et maladroite. Dans un autre récit et selon le témoignage d'une cuisinière :

Vickie est un peu impertinente... Que voulez-vous ? Il ne faut pas trop attendre des jeunes, leurs mères ne savent pas les élever, mais ce sont de bonnes filles.³

[Vickie, she's inclined to be impertinent, but, there, with the young ones you can't expect the training - their mothers don't give it to them nowadays - but good girls they are.]⁴

Ce discours nostalgique imprègne également miss Marple ainsi que le roman tardif *Le miroir se brisa* dans son ensemble. Ainsi, dès les premières pages, et après avoir insisté sur la nonchalance de son vieux jardinier :

[...] et puis il y avait eu Amy, et Clara, et Alice, ces « gentilles petites bonnes » fraîches émoulues de l'Orphelinat de St Faith qu'il fallait « former » et qui s'en allaient ensuite chercher ailleurs de meilleurs gages. [...] Toutes bavardaient et échangeaient invariablement des ragots avec les autres bonnes du village ; toutes avaient fréquenté le livreur de la poissonnerie, l'aide jardinier de la mairie ou l'un des innombrables commis de Mr Barnes, l'épicier. Miss Marple les laissa défiler sur l'écran de sa mémoire [...]. À défaut d'éducation, elles avaient de la pratique.⁵

[and there had been Amy, Clara and Alice, those "nice little maids" - arriving from St. Faith's Orphanage to be "trained", and then going on to better-paid jobs elsewhere. [...] They had gossiped and chattered with the other maids in the village and walked out with the fishmonger's assistant, or the under-gardener at the Hall, or one of Mr. Barnes, the grocer's numerous assistants. Miss Marple's mind went back over them affectionately [...]. They had had skills, rather than education.]⁶

Enfin, la dernière figure archétypale que l'on peut croiser parmi les domestiques chrétiens est celle de la gouvernante efficace et dotée d'un solide caractère. Cécilia Williams, qui marque encore de sa personnalité son modeste appartement (*Cinq Petits Cochons*, 1942), ou la très sollicitée Lucy Eyelessbarrow, qui peut se permettre de choisir ses employeurs (*Le Train de 16h50*, 1957), sont des exemples de ces personnages secondaires, plutôt que de l'ombre, des romans chrétiens. Cette dernière est même chargée par miss Marple de mener une enquête à sa place. Elle doit s'introduire dans une maisonnée suspecte à la place de la détective : de par son statut de gouvernante, elle appartient donc à une forme de domestique d'élite. Lucy Eyelessbarrow devient ainsi une protagoniste à part entière dans ce roman ce qui fait penser, toutes proportions gardées, à la contre-enquête, révélant la médiocrité de la police, menée par le personnage de Célestine dans *Le Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau (1900)⁷.

Malgré leur présence fréquente dans la toile de fond de l'histoire, les domestiques n'en restent pas moins des personnages souvent insignifiants pour les enquêteurs au point de n'être guère soupçonnés et soupçonnables (règle 11 de S. S. Van Dine). Dans *La Troisième Fille* (1966), les domestiques ne viennent en effet qu'en journée, comme c'est le cas pour ce jardinier de 83 ans qui a toujours vécu dans le même village ; ils sont dès lors peu inquiétés par les histoires d'empoisonnement et de vols de documents officiels. Quant à ceux dans *Le Chat et les Pigeons* (1959), ils ne sont pas davantage sur la liste des suspects car ils logent peu sur place. La question de la localisation des domestiques dans la demeure

¹ *La mort n'est pas une fin*, 1944, III, p. 37 : sont indiquées les pages citées mais surtout les parties et chapitres correspondants afin de faciliter le repérage des extraits parmi des éditions variées.

² *Death Comes as the End*, 1960, III, p. 25.

³ *Drame en trois actes*, 1934, 2^e acte, IV, p. 83.

⁴ *Three Act Tragedy*, 1972, 2^e acte, IV, p. 84.

⁵ *Le miroir se brisa*, 1962, I, p. 13.

⁶ *The Mirror Crack'd from Side to Side*, 1981, I, p. 6.

⁷ Alice de Charentenay, *Péril en la demeure : la servante dans le roman français de 1850 à 1900*, Paris-Sorbonne Université, thèse soutenue en 2018, p. 191.

est ainsi importante. Agatha Christie maintient régulièrement leurs lieux de vie et de travail dans l'ombre au point de ne pas les faire apparaître clairement dans les descriptions pourtant précises quand il s'agit du reste du cadre de l'action. Un plan fourni dans le premier roman de l'auteure britannique (*La Mystérieuse Affaire de Styles*, 1920) détaille toutes les pièces principales mais indique seulement et de manière vague la « porte B menant aux chambres des domestiques »¹ [« *Door To Servant's Rooms* »²]. Un plan du même type dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd* (1926) ne les localise qu'indirectement par l'indication « Office » [« *Servant's Hall* »]. De fait, la géographie domestique est parfois détaillée en ce qui concerne la vie quotidienne des maîtres de maison – y compris la disposition des meubles dans leur chambre – mais très peu pour leurs serviteurs. Ce cloisonnement dans la description se retrouve dans un espace aussi réduit que celui d'un avion : la femme de chambre de lady Horbury emprunte de manière exceptionnelle ce mode de transport (habituellement elle fait le même trajet que sa maîtresse mais en bateau) mais voyage tout de même dans un compartiment à part (*La Mort dans les nuages*, 1935). Quand le plan du wagon Constantinople-Calais (*Le Crime de l'Orient Express*, 1934) semble reconstituer une maison anglaise typique avec valet de chambre et gouvernantes, ces derniers se voient réserver des cabines à partager, excentrées et séparées de leur employeur respectif. Même tenus à l'écart dans les lieux clos décrits par Agatha Christie, les domestiques n'en restent pas moins indispensables.

Se passer de domestiques est-il facile ?

Dans l'œuvre de la romancière, le travail dans l'ombre des domestiques est présenté comme primordial à la vie quotidienne des riches familles nombreuses qui les emploient. Le meurtre du docteur Christow dans la propriété du Vallon perturbe le bon fonctionnement de la maisonnée : les repas suivants sont totalement ratés car selon

lady Angkatell les domestiques ont été totalement déstabilisés par les événements. Leur polyvalence peut aussi être un atout : par exemple, miss Reece-Holland est « un mélange d'infirmière, de secrétaire, de demoiselle de compagnie pour oncle solitaire »³ [« *a mixture of a hospital nurse, a secretary, a companion, an au pair girl, an uncle's help* »⁴]. Dans ce même roman, on apprend que le détective Poirot se sert rarement de la clé de son appartement londonien. Le plus souvent, il sonne à son domicile et c'est son valet George qui lui ouvre. Cette dépendance se révèle d'autant plus dans certaines affaires familiales qui touchent à l'intime. C'est ainsi qu'on découvre, au fur et à mesure de l'enquête dans *Je ne suis pas coupable* (1940), que Mary Gerrard est en réalité issue d'une naissance hors-mariage entre la châtelaine Laura Welman et sir Lewis Rycroft. Échangée avec le bébé décédé de la femme du gardien, elle a été élevée en marge du château de Hunterbury. Certaines domestiques développent ainsi une relation très forte avec la famille où ils exercent et deviennent capables de sentir à l'avance quand une menace se profile : selon Ellen, employée depuis des années dans *La Maison du péril*, « le mal rôde, tout comme les mauvaises pensées et les mauvaises actions »⁵ [« *Evil. Bad thoughts and bad deeds too* »⁶].

Dans de nombreux romans, un refrain revient souvent, celui des difficultés pour faire venir du personnel dans des maisons de campagne isolées. Par exemple, selon un homme de loi venu de Londres, « il n'y a plus moyen de trouver des domestiques à la campagne »⁷ [« *you can't get domestic help in the country* »⁸]. De fait, le domaine du Champ du gitan a une très mauvaise réputation :

Des domestiques, recrutés moyennant un pont d'or, devaient arriver le lendemain.

Ils vont probablement détester la maison, dire qu'elle est trop isolée et vouloir repartir, s'inquiéta Ellie.⁹

[« *On the following day an expansively acquired domestic staff was coming.*

¹ *La Mystérieuse Affaire de Styles*, 1920, III, p. 37.

² *The Mysterious Affair at Styles*, 1997, III, p. 18.

³ *La Troisième Fille*, 1968, v, p. 58.

⁴ *Third Girl*, 1992, v, p. 48.

⁵ *La Maison du péril*, 1932, 12, p. 124.

⁶ *Peril at End House*, 1988, 12, p. 98.

⁷ *La Nuit qui ne finit pas*, 1967, 4, p. 31.

⁸ *Endless Night*, 1996, 4, p. 26.

⁹ *La Nuit qui ne finit pas*, 1967, 13, p. 123.

They'll probably hate it and say it's lonely and they'll go away, said Ellie.]¹

De même, aucun domestique n'aurait envie de rester longtemps sur l'île du Soldat (*Ils étaient dix*, 1939). La peur de l'isolement éloigne les serviteurs, et surtout les servantes, des propriétés de Sittaford (*Cinq Heures vingt-cinq*, 1931) ou de Prior's Court (*Le Cheval pâle*, 1961), des villages de Market Basing (*Témoin muet*, 1937) ou de Fairhaven (*Meurtre au champagne*, 1945) ou bien encore de la rurale Hertford (*Un, deux, trois...*, 1940). Selon miss Gilchrist (*Les Indiscrétions d'Hercule Poirot*, 1953), plutôt mourir que d'être dame de compagnie à la campagne. Sur ce point, les évolutions sociétales sont nettes entre le Royaume-Uni du milieu du XX^e siècle, celui d'Agatha Christie, et la France de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Dans les romans français de cette époque, l'opposition entre la servante déshumanisée des villes et la servante magnifiée des campagnes a été clairement soulignée². Cependant, les domestiques décrits par la romancière britannique ne correspondent pas à cette distinction. Si ces personnages comportent des défauts, Agatha Christie n'élabore pas de discours suggérant que ces mauvais penchants sont nés d'une migration récente en ville. Le fait que l'exode rural et l'urbanisation ont été particulièrement précoces au Royaume-Uni n'est certainement pas étranger à cette affaire. Chez Agatha Christie, le refus de certains domestiques de s'enterrer à la campagne montre que l'idéalisation d'une Angleterre verte dans la première moitié du XX^e siècle est surtout propre aux maîtres et qu'elle n'a pas encore atteint le cœur des serviteurs.

Outre l'isolement de certaines régions rurales du Royaume-Uni, les romans d'Agatha Christie évoquent à maintes reprises la complexité accrue du recrutement et du maintien du personnel de maison après la Seconde guerre mondiale. Cette dernière a fortement désorganisé la société anglaise, certaines grandes familles se sont appauvries et les mœurs ont

évolué rapidement. Ainsi, « les Angkatell conservaient encore la possibilité d'entretenir maître d'hôtel et domestiques »³ [*People like the Angkatells, who still managed to have butlers and servants* »⁴]. Les journaux sont alors remplis « des demandes sans espoir de gens en quête de domestiques »⁵ [*frenzied appeals for domestic help* »⁶]. Dans *Les Indiscrétions d'Hercule Poirot* (1953), Maude et Timothy Abernethie soulignent sur un ton amer ne plus avoir de domestiques et se plaignent des gages élevés demandés désormais par les jardiniers. Quant à la femme de charge du domaine de George Stubbs, elle informe Hercule Poirot que « les maisons qui emploient des maîtres d'hôtel et des cuisiniers ; il n'y en a plus guère actuellement »⁷ [*in England. After all, it's not many people who can afford butlers and cooks nowadays* »⁸]. C'est une page révolue qui semble ainsi progressivement se tourner :

les boiteux, les estropiés et les vieux ne vivent plus chez eux, assistés d'un fidèle domestique ou d'une parente pauvre et simplette, heureuse de trouver là un foyer confortable.⁹

[he lame and the halt and the old didn't live in their own houses any more, attended by a faithful domestic or by some half-witted poor relation glad of a good home.]¹⁰

L'historien François Bédarida a pu ainsi noter la raréfaction puis la disparition des domestiques en tant qu'important groupe social autour de la Seconde Guerre mondiale¹¹. Mais même en tenant compte des évolutions sociologiques, les domestiques restent chez Agatha Christie au cœur des intrigues policières.

Le major(dome) parlait trop

Par leur omniprésence dans les propriétés de leur employeur, les domestiques sont parties prenantes des meurtres et des enquêtes qui en découlent. Cependant, les serviteurs ne sont

¹ *Endless Night*, 1996, 13, p. 96.

² Alice de Charentenay, *op. cit.*, p. 642.

³ *Le Vallon*, 1946, x, p. 88.

⁴ *The Hollow*, 1986, x, p. 74.

⁵ *Un meurtre sera commis le...*, 1950, 1, p. 2.

⁶ *A Murder is Announced*, 2000, 1, p. 1.

⁷ *Poirot joue le jeu*, 1956, v-2, p. 66.

⁸ *Dead's Man Folly*, 1989, v -2, p. 66.

⁹ *Les Pendules*, 1963, 24, p. 224.

¹⁰ *The Clocks*, 1989, 24, p. 195.

¹¹ François Bédarida, *La Société anglaise : du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Points, 2009, p. 380.

qu'épisodiquement suspectés car ils sont généralement à l'autre bout de la demeure lorsque le crime a lieu. Dans *L'Affaire Protheroe* (1930), au moment des faits, la bonne était dans la cuisine, à l'autre bout de la maison, et n'a donc rien pu entendre. L'éloignement physique et sonore qui disculpe est aussi présent dans *Je ne suis pas coupable* (1940) où une porte matelassée sépare le vestibule de l'office du maître d'hôtel dans le château de Hunterbury. De même, le jour de sortie des autres domestiques a été choisi expressément pour tuer la femme de chambre de Prior's Court (*La Plume empoisonnée*, 1942). L'enjeu de la fréquentation assidue des lieux par les domestiques est tel qu'ils en ont été parfois savamment éloignés pour forger un alibi. C'est ainsi que le valet de chambre attiré depuis sept ans de sir Bartholomew Strange s'est vu accorder subitement deux mois de vacances payées à Brighton. Son remplaçant, un nouveau domestique venu de Londres, ne peut empêcher l'empoisonnement de son employeur (*Drame en trois actes*, 1934).

De fait, même si sa place est très secondaire dans la galerie des personnages chrétiens, le personnel de maison reste indispensable au cheminement de l'intrigue. Par exemple, au tout début d'*Un cadavre dans la bibliothèque* (1942), la routine matinale très huilée de la vie domestique du manoir des Bantry est totalement perturbée par la découverte d'un corps par une bonne. Pour sa part, lorsque le docteur Sheppard s'étonne de la qualité des renseignements collectés par sa sœur, il « incline à croire que domestiques et livreurs lui servent d'agents de renseignement »¹ [*« suspect that the servants and the tradesmen constitute her Intelligence Corps »*²]. Quant au personnage secondaire d'Agnès Woddell, la femme de chambre de Prior's Court tuée avec une broche de cuisine et dont le corps est retrouvé plus tard dans un placard à balai, il est crucial dans l'intrigue de *La Plume empoisonnée* (1942). Guettant son amoureux, Agnès passe son après-midi le nez à la fenêtre de l'office et ne voit finalement rien venir. Comme elle s'est peut-être aperçue que les lettres anonymes qui hantent le village et ses employeurs sont écrites par quelqu'un de la maison, elle devient

alors un potentiel témoin gênant. Sophie de Mijolla-Mellor a pu noter qu'il s'agit principalement de servantes jeunes qui sont à la fois témoins et victimes de leurs bavardages inconsidérées ou de leurs confidences à la police³. Ainsi, dans *Mort sur le Nil* (1937), la femme de chambre est poignardée car elle savait quelque chose de compromettant. Selon Sonia Feertchak, « on retrouve une dizaine de ces employées de maison, femmes de ménage, de chambre, cuisinières, nurses qui, après avoir fait fonctionner, comme Hercule Poirot, leurs petites cellules grises, ne savent pas quoi faire »⁴.

Habituellement les domestiques sont les seuls à remarquer une étrangeté dans l'agencement traditionnellement figé d'une pièce brutalement bouleversé par un meurtre. Ils peuvent donc être à l'origine d'un déclic chez l'enquêteur avant, finalement, de retourner dans l'ombre. Dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), le majordome Parker est le seul à avoir noté qu'un élément de la pièce du crime (dont le plan est fourni dans le roman) n'est pas à sa place coutumière. Au-delà de sa manie de l'ordre, Hercule Poirot insiste fréquemment auprès des domestiques pour savoir si un objet a été déplacé, un indice crucial peut alors être obtenu de la part de ces observateurs du quotidien. Le personnage de Victoria Jonhson, une servante noire dans *Le major parlait trop* (1964), est assez symptomatique du rôle de détonateur souvent attribué aux domestiques dans les récits d'investigation d'Agatha Christie. Dépeinte comme observatrice et dégourdie, ce personnage secondaire informe ses employeurs d'une incongruité dans les médicaments présents dans la salle de bains d'un défunt récent. Elle mène sa propre enquête en parallèle de celle de miss Marple, tente de faire chanter la personne qu'elle suspecte et finit poignardée. On apprend dans *La Troisième Fille* (1966) qu'Hercule Poirot demande régulièrement à son fidèle George son avis sur l'investigation en cours et le détective « appréciait le jugement infaillible de son valet »⁵ [*« On certain points, he always said George was infallible »*⁶]. George est à ce point perspicace que le célèbre enquêteur belge doit le remplacer pour agir à sa guise lors de sa dernière

¹ *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, 1926, 1, p. 6.

² *The Murder of Roger Ackroyd*, 1926, 1, p. 2.

³ Sophie de Mijolla-Mellor, *Un divan pour Agatha Christie*, L'Esprit du Temps, 2020, p. 38.

⁴ Sonia Feertchak, *La Vérité tue. Agatha Christie et la famille*, Philosophie magazine éditeur, 2021, p. 157-158.

⁵ *La Troisième Fille*, 1966, XIII, p. 149.

⁶ *Third Girl*, 1989, XIII, p. 122.

aventure criminelle (*Poirot quitte la scène*, 1975). Cette mise en valeur par Agatha Christie des qualités de certains domestiques s'inscrit dans la continuité de l'œuvre d'Arthur Conan Doyle (1859-1930), grand inspirateur de la romancière. Selon Luc Boltanski, on peut trouver dans les récits du créateur du détective Sherlock Holmes une distinction entre le peuple des domestiques d'intelligence limitée et les domestiques d'élite qui sont une « copie de leur maître moins la grandeur »¹. Agatha Christie s'abstient donc de faire des domestiques des suspects, notamment par l'absence de mobiles valables, mais en fait plutôt des témoins essentiels, en particulier par leur présence constante et discrète dans les maisonnées.

Au-delà de ce que les domestiques ont pu voir, certains aspects cachés de leur vie constituent des éléments clés dans plusieurs romans. Par exemple, le couple de serviteurs récemment installé dans le Champ du gitan est en réalité une paire de détectives infiltrés pour tenter d'empêcher un drame (*La Nuit qui ne finit pas*, 1967). Dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), la femme de chambre est secrètement mariée à un membre de la famille et la gouvernante occulte ses liens de parenté avec un des suspects. De même, la femme de chambre de lady Horbury (*La Mort dans les nuages*, 1935) et l'infirmière Hopkins (*Je ne suis pas coupable*, 1940) ne sont pas celles qu'elles prétendent être. Ainsi, leur participation au crime n'est pas liée au fait qu'elles sont au service de familles fortunées mais à leur identité réelle. En revanche, la gouvernante des enfants de Sunny Point ne dissimule pas sous son statut un lien de famille avec les victimes mais participe pleinement au meurtre de la riche Rachel Argyle (*Témoin indésirable*, 1958). De fait, avec les Rodgers dans *Ils étaient dix* (1939)², elle est une des très rares domestiques coupables d'un crime dans les romans d'Agatha Christie.

Publié en 1934, le roman d'Agatha Christie *Pourquoi pas Evans ?* est un bon révélateur de la place et de la géographie des domestiques dans son œuvre. La scène cruciale de l'intrigue prend place dans une chambre de la propriété de Chipping

Somerton. Le milliardaire John Savage, invité dans la demeure et temporairement alité, lègue alors toute sa fortune à une certaine Mrs Templeton sous l'œil de deux témoins issus du personnel de maison. Les derniers chapitres révèlent que le testataire n'était pas Savage et que le choix de domestiques en retrait, des personnages de l'ombre et non des personnages secondaires du roman, avait été réalisé afin qu'ils ne repèrent pas la supercherie :

– Bobby, quand vous êtes invité dans une maison où il y a deux servantes, à laquelle donnez-vous des pourboires ?

– À la femme de chambre, cela va de soi, répondit Bobby étonné. On ne donne rien à la cuisinière, pour la bonne raison qu'on ne la voit jamais.

– Et elle ne vous voit pas davantage. [...] Tandis qu'une femme de chambre vous sert à table.³

“Bobby”, she said, “if you’re staying in a house with two servants which do you tip ?”

“The house-parlourmaid of course” said Bobby surprised. “One never tips a cook. One never sees her, for one thing.”

“No and she never sees you. [...] But a house-parlourmaid waits on you at dinner.”⁴

L'autre témoin, le jardinier, très âgé, avait d'importants problèmes de vue. Par mesure de sûreté pour les malfaiteurs, la cuisinière est ensuite placée de façon éloignée dans le Nord de l'Angleterre. En revanche, le personnage secondaire de Gladys Evans, la femme de chambre qui connaissait très bien son employeur, avait été volontairement tenue à l'écart, d'où le titre de ce roman.

Pour conclure, le personnel de maison dans les romans d'Agatha Christie paraît correspondre à une série de poncifs impersonnels : la cuisinière ingénue, le jardinier très usé par le temps, la femme de chambre observatrice... Il est souvent relégué géographiquement dans une partie bien distincte de l'espace-décor de la maisonnée (la cuisine, le jardin...), voire éloigné volontairement à l'autre bout du pays pour servir un alibi. Pourtant, les intrigues soulignent bien leur importance dans la vie quotidienne des familles aisées de l'époque. De plus,

¹ Luc Boltanski, « Une étude en noir », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2011/20, p. 50.

² À noter que le crime de ce couple de domestiques est pleinement lié à leur statut : en tardant à secourir leur patronne, ils en deviennent les héritiers. Il s'agit ici d'une exception par rapport à la règle 11.

³ *Pourquoi pas Evans ?*, 1934, xxiii, p. 173.

⁴ *Why Didn't They Ask Evans?*, 1983, xxiii, p. 198.

par leur travail de l'ombre, leur présence généralement continue et leurs connaissances fines des habitudes de leurs employeurs, les domestiques participent pleinement au déroulement de l'action. De fait, si la géographie domestique élaborée par Agatha Christie semble négliger les domestiques eux-mêmes, c'est pour mieux servir les tenants et les aboutissants des intrigues criminelles de la romancière. Malgré de quasi-liens de filiation entre maîtres et serviteurs, les domestiques ne se voient pourtant qu'exceptionnellement attribués les penchants criminels des membres de ces familles.

Bibliographie

- AUFORT, Brigitte, *Agatha Christie : parcours d'une œuvre*, Les Belles Lettres, 2005.
- BAYARD, Pierre, *Qui as-tué Roger Ackroyd ?*, Les Éditions de Minuit, 1998.
- BEDARIDA, François, *La Société anglaise : du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Points, 2009.
- BOLTANSKI, Luc, « Une étude en noir », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2011/20, p. 49-73.
- CHARENTENAY, Alice (de), *Péril en la demeure : la servante dans le roman français de 1850 à 1900*, Paris-Sorbonne Université, thèse soutenue en 2018.
- COLLIGNON, Béatrice, STASZAK, Jean-François, *Espaces domestiques, construire, habiter, représenter*, Bréal, 2004.
- FIEUX, Agnès, *Agatha Christie, reine du crime*, Nouveau Monde, 2007.
- FEERTCHAK, Sonia, *La Vérité tue. Agatha Christie et la famille*, Philosophie magazine éditeur, 2021.
- GRENIER, Pierre-Luc, *S. S. Van Dine revisité : étude et subversion des règles constitutives du genre policier*, Université du Québec à Chicoutimi, 2011.
- MEMMI, Dominique, « Une situation sans issues ? Le difficile face à face entre maîtres et domestiques dans le cinéma anglais et français », *Cahiers du genre*, 2003/2, p. 209-235.
- MIJOLLA-MELLOR, Sophie (de), *Un divan pour Agatha Christie*, L'Esprit du Temps, 2020.